

Le mot du Rav

NESS BETOH' NESS

La Thora dit : (Chémot 7 -12): « *les magiciens jetèrent à leur tour, chacun son bâton et se transformèrent en serpent, mais le bâton d'Aaron engloutit tous les serpents* ». Dans le traité Chabbat 97A, Rabi Elazar s'exclama : « **Ness Betoh' Ness** ». Ce phénomène est qualifié de « miracle à l'intérieur d'un miracle ». Du jamais vu ! Un bâton avale des bâtons.

De plus le bâton de Aaron ne grossit pas, il garde son volume d'origine. Le Pharaon est fortement impressionné par ce « **Ness betoh' ness** », mais reste sur sa position : pas question de laisser partir les Hébreux pour qu'ils servent Hachem dans le désert.

Plusieurs questions se posent : Quel est le message de « **Ness betoh' Ness** », du miracle à l'intérieur d'un miracle ? Pourquoi ne pas dissuader directement le Pharaon et ses magiciens de leur incapacité à reproduire ce miracle ? Eliyahou Hanavi le fera dans le conflit l'opposant aux prêtres de Baal, lesquels ont avoué publiquement leur incapacité de faire descendre le feu du Ciel.

Eliyahou Hanavi a ainsi prouvé à tout le peuple d'Israël l'existence de Hachem en faisant descendre le feu du Ciel sur l'autel qui a consumé les sacrifices. **Devant ce miracle le peuple d'Israël s'exclama : Hachem Hou Haélokim !** (Rois 1 chap 18-39).

Le principe est le suivant : en ce qui concerne la avoda zara, l'idolatrie, il n'est pas question de lui accorder le moindre crédit. Il faut la réduire immédiatement à néant. Mais la magie est une science réelle où l'homme possède un certain pouvoir de transformer la matière, par exemple un bâton en serpent. Hachem veut faire comprendre au Pharaon, à ses magiciens et à tous ses savants, qu'il existe une force infiniment supérieure à eux, qui engloutit la force humaine, appelée « **Ness betoh' Ness** ». Le message est clair : Pharaon est un grand roi puissant, mais il y a LE ROI, le Maître du Monde, qui a un total pouvoir sur lui et lui ordonne de laisser partir les Béné Israël. Il faudra les 10 plaies, qui témoignent de la Puissance divine pour que Pharaon réalise et comprenne son impuissance devant le Maître du Monde.

Entre temps, Pharaon fait appel à Moshé Rabbénou pour prier Hachem qu'il cesse les pénibles plaies des Grenouilles et des bêtes féroces. **Pharaon refuse de se soumettre à la volonté divine mais reconnaît la puissance de la prière du Tsadik.**

**Par RAV MOCHE MERGUI
ROCH HAYECHIVA**

Le Lekha Dodi de cette semaine vous est offert par www.vente-privee-tsniout.com

Retrouvez sur www.vente-priveetsniout.com des collections de vêtements tsniout, et une gamme exclusive de jupes tube, fonds de robe, T-shirt tsniout. Points de vente sur Nice et région :
Moniaue : 04.93.53.45.94

**Parachat VAERA וָאֵרָא
(Roch Hodech Chevat)**

Horaires CHABAT Nice et Régions

Vendredi 15 Janvier 2010

Hadlakat Nérote.....17h01
Chékia.....17h19

Samedi 16 Janvier 2010

Fin de Chabat.....18h07
Rabénou Tam.....18h16

La Yéchiva C.E.J. souhaite un grand Mazal Tov à David et Brouria GIAMI à l'occasion de la naissance de leur fille

LEVANA – SIMH'A

« Qui ne m'a pas fait femme, qui ne m'a pas fait ignorant »

par le Rabbin Y. Ghertman

Dans la *Guemara* que j'ai rapportée dans le « *Lekha Dodi* » de la semaine dernière [Menahot 43b], Rabbi Meïr enseigne que trois bénédictions doivent être prononcées quotidiennement : « *Qui ne m'a pas fait goy* » / « *Qui ne m'a pas fait femme* » / « *Qui ne m'a pas fait ignorant* ». La Halakha n'a retenu que les deux premières ainsi que celle « *Qui ne m'a pas fait esclave* », en rejetant finalement l'idée de bénir Dieu pour le fait de ne pas être ignorant. Toutefois, il importe de comprendre pourquoi Rabbi Meïr voulait-il au départ instituer une telle bénédiction, et pourquoi sa proposition ne fut finalement pas retenue.

Le Maarcha [Ibid, s. v « *mévarekh shé lo assani bor* »] explique que s'il est plus valorisant de naître homme – sur le plan du nombre de *mitsvot* à accomplir- il aurait mieux valu pour certains hommes de naître femme. En d'autres termes, si l'homme a la possibilité d'augmenter ses « mérites » par le nombre important de *mitsvot* qui lui est imposé, il risque également de subir un châtement divin bien plus important que celui de la femme s'il les méprise. L'homme juif né donc à la fois potentiellement plus « méritant » que la femme juive, mais également potentiellement plus « punissable » que cette dernière. Or, nous dit le Maarcha, un ignorant est par nature dénué de « mérites ». On comprend dès lors que Rabbi Meïr enseigne que chaque homme juif se doit de prononcer la bénédiction « *qui ne m'a pas fait ignorant* », car cela indique sa reconnaissance envers Dieu pour les « mérites » dont il bénéficie grâce aux *mitsvot* accomplies.

Pourquoi ce raisonnement de Rabbi Meïr ne fut-il pas suivi ? Quittons un instant le Maarcha pour s'attacher aux réponses du célèbre commentateur champenois, Rachi.

Le Talmud raconte que Rav Aha Bar Yaakov entendit son fils réciter cette bénédiction et qu'il lui en fit le reproche. Rachi [Ibid, s. v. « *kouléi hai nami* »] donne deux motivations possibles à la désapprobation de Rav Aha. D'après une première explication, il aurait fait remarquer à son fils que ce dernier se loue lui-même en prononçant une telle bénédiction. Cette remarque est assez compréhensible : Comment peut-on à la fois demander à Hachem de nous procurer de la sagesse et du discernement [*Amida*, 4^{ème} bénédiction] tout en affirmant tous les matins que nous n'en sommes pas dénués, ce qui revient à une louange de notre sagesse !

D'après la seconde explication, Rav Aha s'interrogeait sur le bien-fondé d'une telle bénédiction car sa motivation ne pourrait être rattachée à celle des deux précédentes, remercier Dieu du nombre de *mitsvot* attribuées à l'homme juif. En effet, même si l'ignorance est en elle-même peu enviable, il n'en reste pas moins que l'homme juif ignorant est astreint au même nombre de *mitsvot* que le Sage.

Cependant, comme nous l'avons vu ci-dessus, le Maarcha montre qu'il ne faut pas raisonner en nombre de *mitsvot*, mais en « mérites » et « châtements » obtenus par leur accomplissement ou leur transgression. De plus, il est possible de répondre à la première proposition de Rachi en rétorquant qu'il existe un fossé séparant l'ignorance de la sagesse. Le fait de se reconnaître « non-ignorant » ne signifie pas pour autant que l'on se devine « Sage ». En effet, il est possible de ne pas s'affirmer érudit par humilité, tout en reconnaissant de pas être vide de tout savoir par réalisme.

Le véritable problème du raisonnement de Rabbi Meïr se situe dans son idée que l'homme a potentiellement plus de « mérites » que la femme. En effet, le Talmud demande par ailleurs comment la femme peut-elle faire pour acquérir des « mérites » alors qu'elle est exempte de la « *super-mistva* » que constitue l'étude de la Torah [Sotah 21a]. Rabina répond alors que les femmes peuvent tout à fait acquérir un « mérite » en s'associant à l'étude de la Torah de ses enfants –en les accompagnant à leurs leçons de Michna et Houmash- ou de son mari, en l'attendant patiemment lorsqu'il rentre tard de la maison d'étude.

A la lumière de cette *guemara*, nous remarquons finalement que le postulat de Rabbi Meïr doit être révisé : l'homme et la femme ont potentiellement autant de « mérites ». Par conséquent, la seconde explication de Rachi prend maintenant tout son sens : En mentionnant l'ignorant, Rabbi Meïr passa d'un raisonnement relatif au « nombre de *mistvot* » à un raisonnement basé sur les « mérites ». Or, ce dernier n'étant pas valable d'après la *guemara* citée ci-dessus, force est de constater que l'« ignorant » n'a pas sa place dans le quorum des trois bénédictions matinales.

En conclusion, il ressort de cette étude une réflexion fondamentale : Nos Sages considèrent bien qu'il existe des êtres ayant plus de valeur que d'autres. Il y a d'un côté les méritants et de l'autre ceux qui ne le sont pas. Il y a d'un côté ceux qui s'efforcent d'étudier, ou d'aider les autres à étudier ; et de l'autre ceux qui se complaisent dans leur ignorance.

Qu'Hachem nous aide tous à faire partie de la première de ces catégories.

Il convient d'expliquer succinctement la gravité pour une femme de se vêtir de "mini-jupes".

Tout d'abord elles sont d'un très grand obstacle pour les hommes, puisque ce type de vêtement dévoile les jambes et les hanches de celles qui s'en vêtissent, ces vêtements attirent inévitablement l'attention des hommes et excitent leur penchant, « le *yetser hara* domine l'homme à cause de ce qu'il regarde » - traité *Sota* 8a. « L'homme désire la débauche » - traité *H'aguiga* 11b. « Les fantasmes de la faute sont pires que la faute elle-même » - traité *Yoma* 29a.

On peut lire encore au traité *Baba Batra* 57b « "il ferme ses yeux de voir le mal", *Rabi H'ya fils de Aba* a dit qu'il s'agit de celui qui ne regarde pas les femmes lorsqu'elles font la lessive (*Rachi* explique : autrefois les machines à laver n'existaient pas, les femmes allaient au fleuve pour laver le linge et inévitablement elles se découvraient partiellement). De qui parle-t-on ? Si cet homme a la possibilité d'emprunter un autre chemin et volontairement il passe du côté où les femmes font la lessive, voilà qu'il est *rachâ* - mécréant ! (même s'il passerait en ferment les yeux il est appelé *rachâ*, explique *Rachi* puisque l'homme doit s'éloigner de l'interdit) ; et s'il n'a pas d'autre chemin à emprunter voilà qu'il est contraint de passer devant ces femmes ? Répond la *guémara* : on parle qu'il n'y a pas d'autre chemin et malgré tout en passant l'homme doit s'efforcer de tourner la tête pour ne pas regarder les femmes en tenue impudique au bord du fleuve.

Au traité *Chabat* 62b on lit encore « les jeunes filles de *Tsion* excitaient les jeunes hommes par leur parfum pour introduire en eux le *yetser harâ* ». C'est bien le cas de ces mini jupes, elles excitent les hommes puisqu'elles dévoilent les jambes ce qui excitent bien évidemment les jeunes gens. Or la jambe est considérée comme une *êrva* (nudité) comme nous l'enseigne le talmud au traité *Bérah'ot* 24a. Ces mini jupes sont donc abomination et il convient de s'en éloigner. Ceci est dit même si

elles portent des collants, car bien souvent ceux là sont transparents et laissent apparaître le corps ; comme précise le *Bahag* « tout vêtement d'une transparence certaine qui laisse apparaître le corps de la femme est interdit de le porter, comme nous enseigne *Rava* qu'il est interdit de voir une nudité à travers une vitre ». Cette opinion est retenue par les décisionnaires notamment le *Maguen Avraham* et le *H'ida*.

Il est donc un interdit gravissime de porter des mini jupes même lorsqu'elles portent des collants.

Prononcer des paroles de Tora face à des jeunes filles ou femmes habillées de la sorte est un interdit supplémentaire.

Tout ceci est fait pour exciter l'homme, le *Rambam* explique dans son "*Moré Hanévo'h'im*" que la faute commise par la pensée, en l'occurrence le fantasme, prend toute sa gravité en ce fait qu'elle porte atteinte au bien le plus cher de l'être : sa pensée !

Malheureusement des milliers de soldats de *Tsahal* tombent dans nos guerres et qui sait si la cause n'est pas due à l'impudicité des jeunes filles ?! La Tora elle-même promet la garde de D'IEU lors des combats d'Israël si le camp d'Israël est animé de *kédoucha* !

Rajoutons qu'en plus de tout cela bien souvent ces mini jupes sont le produit de la mode des nations, ceci ne fait que rajouter de l'interdit puisque la Tora prohibe toute ressemblance aux nations à travers le verset « vous ne suivrez pas leur comportement » - comme le stipule le *Rambam Avoda Zara* 11-1.

Il convient donc de réprimander les jeunes filles d'Israël ne respectant pas les lois de la *tsénioute*, ces lois que les mères d'Israël ont toujours su appliquer.

Le LEKHA DODI est diffusé gratuitement
Prenez part à cette action
Envoyez vos dons à
C.E.J. 31 av. H. Barbusse 06100 Nice

Homme ou Dieu – par Rav Imanouël Mergui

Moché et Aharon suivent à la lettre les commandements de D'IEU leur indiquant comment devaient-ils se présenter devant le pharaon, ainsi dit le verset 7-10 « Moché et Aharon "vient" (le singulier est volontaire – ils sont unis...) devant le pharaon et agirent comme D'IEU l'avait ordonné ». Il est très tentant de se présenter devant des hommes d'état ou officiels et leur dire ce qu'on a dans les tripes sans se référer au doigt et à l'œil à la stricte observance de la Tora. Les ignorants d'ailleurs se sont toujours senti à la hauteur de cette tâche ô combien délicate et on en a payé de lourdes conséquences durant notre histoire. Mais jusqu'à quand les ignares se croiront mieux que les érudits ?! (le sujet que je veux développer n'est pas là, je rappellerai seulement les propos du *Gaon De Vilna* : « à la fin des temps c'est le *êrev rav* qui guidera le peuple d'Israël ... ! »).

Shlomo Haméléh' nous conseille dans *Michlé* 16-1 « L'homme est maître des résolutions de son cœur ; mais c'est D'IEU qui prononce sur elles ». Le *Gaon de Vilna* explique : « lorsque l'homme doit parler devant les autorités il n'a d'autre chose à faire que de dresser son cœur devant D'IEU, alors D'IEU placera dans sa bouche ce qu'il devra dire ; c'est ainsi toute la Tora "*rah'amana liba baê* – D'IEU recherche le cœur" (non pas dans le sens que le comprend les ignorants "l'essentiel c'est d'avoir D'IEU dans le cœur, pas besoin de pratiquer"), cela veut dire que l'homme doit présenter son cœur à D'IEU et IL fera le reste (c'est une leçon de foi totale et soumise à D'IEU). Lorsque l'homme définira comme ambition unique l'investissement de son cœur, de son être et de son argent dans la Tora alors D'IEU lui délivrera savoir, discernement et intelligence pour apprendre et transmettre ». Le *Gaon de Vilna* écrit encore dans son commentaire sur Esther 7-6 « les *tsadikim* avaient pour comportement de coller leur pensée à D'IEU lorsqu'ils devaient s'adresser aux autorités, on le voit chez *Esther* lorsqu'elle s'adressait à *Ah'achvéroch*, chez *Daniel* lorsqu'il s'adressait à *Névouh'adnétsar*, chez *Néh'émya* lorsqu'il parlait au roi ».

Mais ce message s'adresse-t-il uniquement lorsqu'on s'adresse aux autorités ? Non ! explique le *Rav Dov Eliah'*, ce message est valable pour tout le monde ; et ce en se basant sur les propos de *Rav h'aïm de Volosyn* l'élève du *Gaon de Vilna*, il écrit dans "*Nefech Hah'aïm*" 3-12 « qui cherche un remède, une *ségoula*, pour se voir libérer de la domination des autres de quelque forme soit-elle, devra penser fermement dans son cœur : D'IEU est le Maître véritable, il n'y a rien d'autre que LUI – **ène ôd milévado** – aucune énergie n'a d'existence propre ; l'homme devra se détacher de tout et ne s'en remettre qu'à D'IEU, soumettre et coller sa pensée uniquement au Maître Bénit est IL c'est alors qu'automatiquement tout s'effacera devant lui, plus personne ne pourra rien contre lui etc. »

C'est peut-être le sens de l'enseignement de *Avot* « je n'ai rien trouvé de meilleur pour le corps tel le silence » - si on est ignorant il faut se taire et si on est érudit on a compris qu'il faut s'en remettre à D'IEU pour parler.

Telle est la grandeur de *Moché* et *Aharon*, telle est la définition de l'homme grand : prendre conscience de la grandeur de D'IEU et de notre dépendance à Lui. Ces deux hommes, acteurs principaux de la réalisation de l'évènement grandiose que représente la sortie d'Egypte, ne se prennent pas pour D'IEU ; à la différence du pharaon qui lui se disait D'IEU. Pour exister l'homme n'a pas besoin de se substituer à D'IEU.

Intéressant est de constater que ce message révélé par le *Gaon de Vilna* est inscrit dans ce passage de la rencontre de *Moché* et *Aharon* avec le pharaon. Si on peut admettre plusieurs réponses, notamment celle qui veut que *Moché* et *Aharon* avaient justement pour mission de rappeler à ce pharaon qui se prenait pour un dieu, qu'il est homme. Il ne sera pas faux d'élargir l'idée pour chacun : justement dans mon rapport avec l'autre je n'ai pas besoin de lui monter dessus tel un "dieu" pour lui montrer que j'existe. Se croire dieu c'est une faiblesse, c'est se mentir... C'est bien là l'ouverture du second livre de la Tora, c'est bien là une condition sine qua non à l'évènement phare de notre histoire : nous ne sommes pas des dieux et encore moins face aux nations. S'adresser aux nations avec le message divin et non pas avec le message que nous sommes des dieux. Laissons ces comportements aux "pharaons" des temps modernes et apprenons, à l'instar de *Moché* et *Aharon*, à exploiter l'homme qui est en nous...